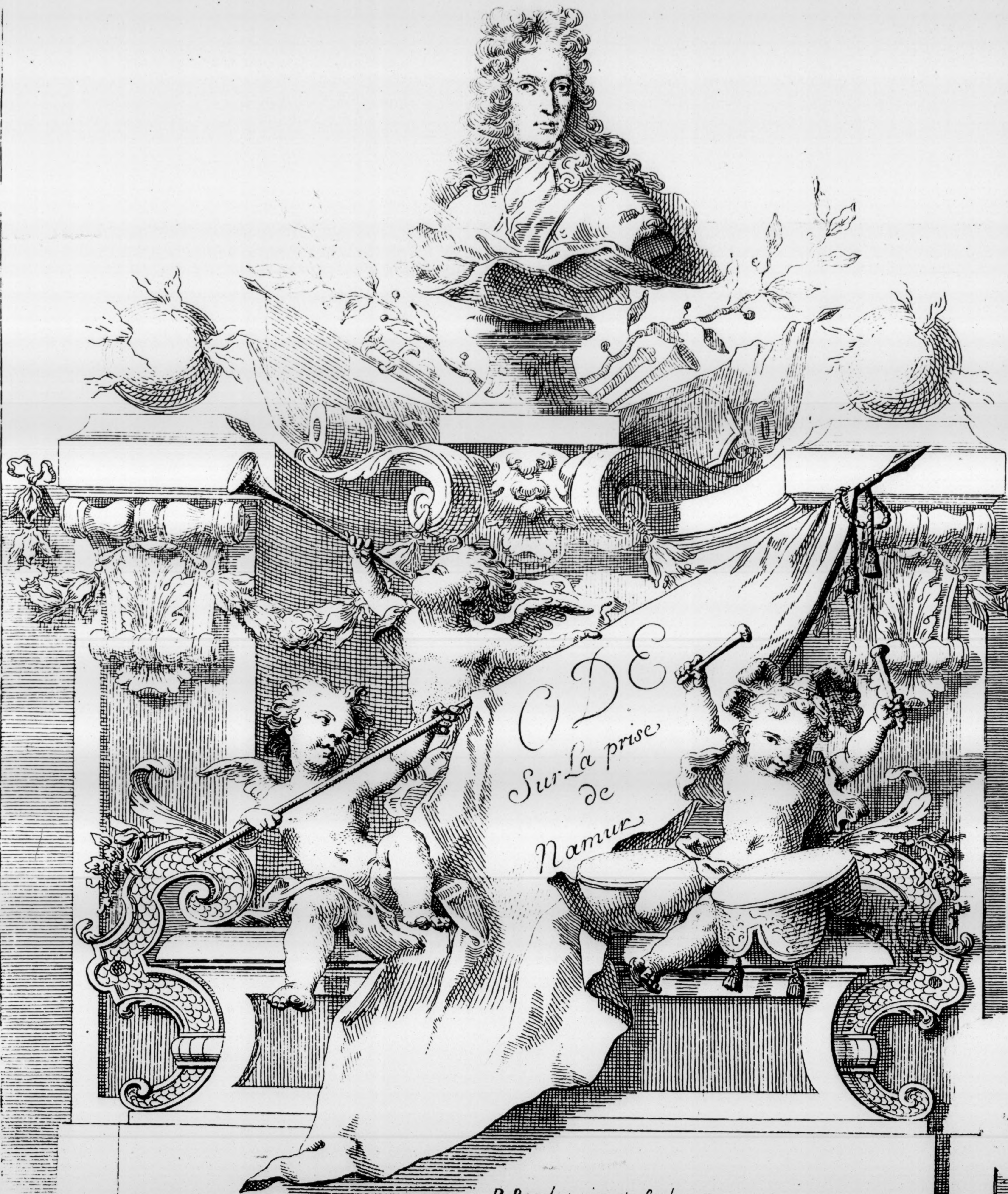

ODE
Sur La prise
de
Namur
P. Berchet in. et Sculp.

ODE

Sur la Priſe de

NAMUR

PAR

Guillaume III.

ROY de la Grand' Bretagne.

par N. Boileau-Despréaux.



A LONDRES,
Chez Edouard Jones, 1695.





Avertissement.

C'Est un dessein bien hardi que celuy que j'ay formé de faire une Ode sur la Prise de Namur, que le Roy de la Grand' Bretagne vient d'emporter avec tant d'éclat. L'Ode, quelque sujet qu'elle traite, demande beaucoup de grandeur. Mais quelle élevation, quel transport ne demande t'elle point dans un grand sujet, dans un sujet tel que celuy sur le quel j'ay travaillé où tout est extraordinaire? Lorsque le Roy de France prit Namur, on regarda cette Conqueste comme la plus grande action de guerre qui se fust faite de nos jours. Ne faut il pas que tout le monde convienne, jusqu'aux Partisans les plus zelez de la France, en considerant toutes les circonstances du dernier siege de cette même place, qu'en la reprenant, le Roy d'Angleterre vient d'effacer entierement la gloire de la premiere action? Si le zéle dont je me suis senti animé

& qui m'a porté à loüer ce grand Monarque, m'avoit pu tenir lieu de genie, j'aurois fait une piéce parfaite. Je ne sçaurois alleguer d'autre excuse pour laisser paroitre celle cy défectüeuse comme elle est, que ce même zéle qui m'a excité à la faire. L'envie de mesler ma voix aux acclamations publiques, l'a emporté sur la crainte de me livrer entre les mains des Critiques, s'il s'en trouve qui fassent à cette Ode l'honneur de la critiquer.

ODE

O D E
Sur la Priſe de
N A M U R,
P A R
Guillaume III.
Roy de la Grand' Bretagne.



Uel eſt ce tranſport extréme,
Qui ſaiſit tous mes eſprits?
De quel feu me ſens je épris?
Rien en moi n'eſt plus le même.
Qu'on s'apreſte à m'écouter,
NASSAU m'invite à chanter:
Aujourdhuy, nouvel Orphée,
Dans mes chants harmonieux,
Je veux dreſſer un Trophée,
A ce Roy Victorieux.

Voici

Voici ces Ramparts terribles,
Que Louis ſçeut conquerir,
Lors que de les ſecourir,
Nuls moyens n'etoient poſſibles.
Par un ordre des Deſtins,
De qui les ſecrettes fins,
Eſtoient alors inconnües,
On vit un deluge d'eaux,
En fermer les avenües,
Changeant en mers des ruiſſeaux.

O Loüis, deſſus ta teſte,
Qu'on vit de gloire éclater !
Combien loin ſçeut on porter,
Le bruit de cette conqueſte !
Mais que d'immenſes travaux,
Que de boulevards nouveaux,
Couvrent ces murs redoutables !
Tout l'art s'eſt là déploié,
Et pour les rendre imprenables,
Quelque Dieu s'eſt emploié.

Quels treſors pour ta defenſe,
NAMUR, on vient d'épuiſer !
Sur toi ſemble repoſer,
La Fortune de la France.
Barriere de ſes Etats,
De ſes Chefs, de ſes ſoldats
Tes murs renferment l'élite ;
Leur front eſt plein de fierté,
Et leur courage s'irrite,
D'eſtre trop en ſeureté.

Mais, tout à coup, quel ſpectacle,
Vient s'offrir à mes regards ?
Des ſoldats de toutes parts,
Semblent naître par miracle.
Comme de vaſtes foreſts,
De leurs Bataillons épais,
Ils rempliſſent ces campagnes ;
Et pareils à des torrents,
On voit fondre des montagnes,
Cent Eſcadrons differents.

Quel eſt ce Chef qui les guide?
Eſt ce *GVILLAVME?* Eſt ce *MARS?*
Déja deſſus ces ramparts,
Plus d'un Guerrier s'intimide.
Par tout d'un œil étonné,
On s'y voit environné,
De belliqueuſes Cohortes,
Et *NASSAV*, car c'eſt ce Roy,
Juſques derriere ces portes
Imprime déja l'effroi.

Lui même dans la tranchée,
Il anime ſes ſoldats ;
La terre deſſous ſes pas,
De morts eſt par tout jonchée.
France, admire ſes efforts ;
C'eſt ſon ſang, non ſes treſors,
Dont pour vaincre il eſt prodigue ;
Par ſon élévation,
Le Ciel oppoſe une digue
A ta vaſte ambition.

Rois, ennemis de ſa gloire,
Paroiſſez ; Tout l'Univers,
Tient ſur vous les yeux ouverts,
Diſputez luy la victoire.
Quoi? Vous frémiſſez d'horreur :
On voit la pâle terreur,
Sur vôtre front répanduë ;
Ce Fer qu'il tient flamboyant,
Eſt pour vôtre foible veuë,
Un objet trop effrayant.

J'évoque aujourd'huy vos Ombres,
Guerriers, jadis ſi vantez ;
PLUTON y conſent : Sortez
Hors de vos demeures ſombres.
ROIS, que pour modele il prend ;
HEROS, dont ce Roy deſcend,
Ranimez vos froides cendres ;
Pour témoins de ſes travaux,
Il luy faut des *ALEXANDRES*,
Des *COLIGNIS*, des *NASSAUS*.

Soûtenu par ſa préſence,
Malgré le plomb meurtrier,
Le fier *ANGLOIS* le premier,
Juſqu'au pied du mur s'avance.
Tremblez, ſuperbe ennemi.
De ce Lion endormi,
Le réveil eſt formidáble ;
Ce Roy l'a ſçeu retirer,
De ce repos mépriſable,
Qui l'alloit deſhonorer.

D'une ardeur peu differente,
Le *BATAVE* & le *GERMAIN*,
Le fer homicide en main,
Rempliſſent tout d'epouvante.
Le François, qui pert le cœur,
Du redoutable vainqueur,
Veut en vain fuir les approches ?
Où pourra t'il ſe cacher ?
Même à l'abri de ces roches,
Ses foudres l'iront chercher.

Avec quel fracas s'échape,
Hors de ſa priſon d'airain,
Le fer, qui d'un choc ſoudain,
Met en poudre ce qu'il frape ?
De quels effets violents,
Menaçent ces corps brulants,
Que cent machines horribles,
Lançent avec tant d'effort,
Et qui dans leurs flancs terribles,
Portent l'horreur & la mort ?

Mais la promte Renommée,
Annonce au haut de ces tours,
Qu'il s'avançe à leur ſecours,
Une formidable Armée.
Déja l'audace y renaiſt,
Et *VILLEROY* qui paroiſt,
Y diſſipe les alarmes,
La France par un combat,
Sans doute eſpere à ſes armes
Rendre leur premier éclat.

Accourez ; Que rien n'arreste,
Un si généreux dessein.
L'allegresse dans le sein,
GUILLAUME au combat s'appreste.
Tandis qu'un digne Second,
Des soins du siege répond,
Il vous attend de pied ferme ;
Balançez vous si longtems ?
Lorsque vôtre camp renferme,
Le double de combatants ?

Du plus haut de la muraille,
BOUFLERS, vous dit de charger ;
Rien ne peut le dégager,
Que le gain d'une bataille.
Grossi par tant de renforts,
Verra t'il ce vaste Corps,
Comme un spectacle inutile ?
Aux grands exploits destiné
Tout vôtre Camp immobile,
A des vœux s'est il borné ?

Mais par la gloire animée,
A ces monts audacieux,
Voiez l'aſſaut qu'a vos yeux,
Oſe donner l'autre Armée.
Le ſoldat de tous coſtez,
Monte à pas précipitez,
Où l'emporte ſon courage ;
Et par de puiſſants efforts,
S'ouvre par tout un paſſage,
Sur des montagnes de morts.

Des murs il atteint le faiſte ;
Et ſon bras victorieux,
Par un combat furieux,
S'en aſſeure la conqueſte.
Bouflers à demi rendu,
Sent dans ſon cœur éperdu,
Le deſeſpoir ſe répandre ;
Le ſang coule par torrents,
Et l'air, au loin, fait entendre,
Les cris affreux des mourants.

C'en eſt fait ; De ſon vrai Maitre
N A M V R, reconnoit la loi.
Témoin de tout, *VILLEROY*
Songe enfin à diſparoitre.
G V I L L A V M E, apres ce ſuccez,
Quels boulevards aux François
Pourront ſervir de defenſe ?
Ton Bras, dés que tu fus né,
Pour humilier la France,
Par le Ciel fut deſtiné.

Peuples que de l'eſclavage
Ce Heros ſçeut garantir,
Faites par tout retentir,
La grandeur de cet ouvrage.
I B E R E S, *B E L G E S*, *B R E T O N S*,
Chantez ſur vos divers tons,
Cette Place reconquiſe,
Et que des rives du *P O*,
Juſqu'aux bords de la *T A M I S E*,
S'en faſſe entendre un écho.

Illu-

Illuſtre la *MELONIERE*,
Ma Muſe, dans ce tableau,
De l'invincible *NASSAV*,
T' offre une ébauche groſſiere.
Puiſſent avec ton appuy,
Parvenir juſques à luy,
Ces Chants remplis de ſa gloire ;
Juſqu' au plus ſombre avenir,
Puiſſent ils de ſa Victoire,
Conſerver le ſouvenir.

FIN.
